

Épilogue

Sans racines, une fleur ne peut éclore : La fécondité du charisme

Le 19 mars 2005, en la fête de saint Joseph, la Diaconie centrale de la Fraternité de Communion et Libération se réunit à Milan pour procéder à la nomination du nouveau président, successeur de Giussani. L'assemblée élit à l'unanimité, avec un seul bulletin blanc, le père Carrón, avec lequel Giussani avait voulu partager depuis un an sa responsabilité de guide du mouvement tout entier, le faisant venir d'Espagne avec la pleine approbation de son archevêque, le cardinal Rouco Varela.

Le Conseil national de Communion et Libération s'ouvre immédiatement après l'élection. Après avoir prié l'*Angélus*, le père Carrón prend la parole en commentant ainsi la prière à la Vierge : « Le Christ [...] est entré dans l'histoire avec cette nouveauté qui nous entraîne encore aujourd'hui », et cette histoire « est arrivée jusqu'à nous – c'est la première pensée qui m'est venue aujourd'hui - à travers la personne de don Giussani, qui nous est si chère. Nous n'aurions pas pu dire "Christ" (en tout cas, c'est vrai pour moi, je ne sais pas pour vous) avec une telle intensité sans lui, sans la rencontre avec lui, sans avoir été entraînés par cet abîme, dans lequel je me suis trouvé et qui prend aujourd'hui toute sa portée, sans cette préférence que le Seigneur a suscitée sous mes yeux et ceux de chacun de nous ». Le père Carrón insiste : « Don Giussani nous a tous entraînés avec lui, en nous faisant expérimenter de manière réelle ce qu'est vraiment le Christ : c'est lui, c'est en vivant avec lui, en partageant la vie avec lui, que le Christ a ému notre vie jusqu'à la moelle, y apportant une intensité inimaginable ».

Aussi, confesse-t-il, le mouvement « n'a jamais été pour nous une vie associative : pour nous, c'est participer à sa fièvre de vie [...], à ce tourbillon de charité par lequel le Christ nous a touchés ». Il souhaite que Giussani « continue à nous entraîner avec lui, maintenant qu'il n'est plus limité par le temps et l'espace, maintenant qu'il participe de la seigneurie sur toute chose, la seigneurie du Christ, comme nous avons déjà commencé à l'expérimenter. Maintenant, il agit – nous le voyons déjà tous les jours – plus que jamais ». Malgré la douleur de sa mort, le père Carrón invite à regarder le présent dans la certitude d'un bien qui attend chacun : « Sereins, certains, sans peurs, sans frayeurs, non pas parce que nous sommes forts, non pas parce que nous pouvons être à la hauteur, mais en raison de la certitude qu'il ne nous abandonnera jamais, comme il n'a jamais "abandonné" aucun d'entre nous – un par un – tout au long de ces années. Chacun de nous, aujourd'hui, sait mieux que quiconque à quel point il est vrai qu'il a donné toute sa vie – toute sa vie ! – pour nous, jusqu'au dernier instant ».

Quant à lui, il l'admet : « C'est dans tout ce mystère que s'insère mon pauvre moi, depuis que don Giussani a pris ses responsabilités face à Dieu en me faisant venir ici ». En répondant à cette invitation, poursuit-il, « pendant tous ces mois, j'ai eu conscience que je répondais au Mystère présent. [...] C'est comme si tout était à l'intérieur d'un dessein mystérieux ». Il rappelle ensuite les derniers mois passés au côté de Giussani : « Ils nous ont permis d'expérimenter sa paternité : tous, entraînés par l'affection pour lui, nous avons été véritablement générés comme ses enfants, parce que nous avons dû nous soumettre à ce dessein mystérieux qui se déroulait en lui. J'ai été le témoin privilégié de l'évolution de sa maladie ces derniers mois, au cours desquels, instant après instant, nous devions nous soumettre à la manière dont le Mystère le conduisait à l'accomplissement. Autrement dit, nous avons dû apprendre l'obéissance au Mystère dans la manière dont celui-ci a accompli la vie de don Giussani »¹.

Il reprend ensuite une intervention de 1992, alors que Giussani revenait après quelques mois d'absence pour maladie (« Le sacrifice le plus grand est de donner sa vie pour l'œuvre d'un Autre »), observant que « c'est comme s'il avait été préparé pour nous maintenant. [...] Le lire maintenant donne des frissons, parce que nous pouvons désormais comprendre vraiment la portée de ce qu'il nous a dit il y a des années ».² Le père Carrón se réfère au passage où Giussani affirmait : « *Donner sa vie pour l'œuvre d'un Autre* ; cet "autre",

historiquement, phénoméniquement, comme apparence, est une personne donnée [...], c'est moi. [Mais] ce moi est destiné à disparaître [...] : à peine prononcé, le mot "moi" s'estompe, se perd dans le lointain ; en effet, le facteur historique, décrivable, photographiable, désignable par un nom et un prénom, est destiné à disparaître de la scène sur laquelle commence une histoire. [...] C'est donc un moment où la prise de conscience de la responsabilité pour chacun de nous est très lourde comme urgence, comme loyauté et comme fidélité. C'est le moment où chacun de nous est responsable du charisme ».³

Au cours de cette intervention de 1992, Giussani avait également indiqué les conditions pour que continue l'histoire du mouvement : « Je peux être dissous, mais les textes laissés et la suite ininterrompue, si Dieu veut, des personnes indiquées comme point de repère, comme interprétation vraie de ce qui est arrivé en moi, deviennent l'instrument pour corriger et faire renaître : ils deviennent l'instrument de la moralité. La succession des points de référence indiqués est l'aspect le plus vivant du présent, car un texte peut lui aussi être interprété ; il est difficile de mal l'interpréter, mais il peut être interprété ».⁴

En ce sens, commente le père Carrón, l'élection du nouveau président de la Fraternité « est la première occasion qui nous est offerte de montrer notre lien filial : par ce vote, vous avez montré que vous êtes ses enfants, parce que vous avez suivi ce que don Giussani avait indiqué comme point de référence ».⁵

Lors d'une retraite des novices des *Memores Domini* à l'été 1997, Giussani avait lu une phrase du Christ tirée de l'Évangile selon saint Jean : « Il vaut mieux pour vous que je m'en aille », en la commentant : « Pour moi, c'est – comment dire ? – comme une confession, parce que je vais bientôt partir moi aussi, je m'en vais, même (vous aussi, hein !... dans cinquante ans, vous aussi, vous vous en irez). [...] Quand un ami, avec qui on a fait un bout de chemin, et qui a même recueilli toutes nos difficultés après lui avoir confié nos débuts, change dans sa chair, quand il change visuellement, quand il se transforme sensiblement, cela devient une raison négative pour notre vocation, et on se surprend à penser : "Maintenant, on sera moins aidé, on sera moins sûr, on sera moins...". Nous avons peur de perdre la forme contingente que le Christ a prise pour entrer dans notre vie. Si nous perdons la personne à travers laquelle nous nous sommes donnés, qui nous a accompagnés, cela devient une source de peur, de crainte ». Comme don Giussani ne partageait pas cette attitude, il a préféré suivre Jésus et il expliquait pourquoi : « Il vaut mieux que cela arrive. Quand nous perdons l'attachement à la forme par laquelle la vérité se communique à nous, alors la vérité de la chose commence à apparaître clairement ». Mais cela ne mène pas à l'abstraction, ni au détachement de la réalité concrète, car « le Christ nous atteint, le Mystère nous atteint à travers des faits très concrets, à travers une humanité, à travers une réalité humaine, mais il ne dépend pas d'untel qui est capable de parler d'une certaine manière ou à qui vous faites confiance ; il ne dépend pas de telle personne, de sa manière d'être ; l'assurance qui vous donne la force d'avancer n'est pas liée à cette personne, mais elle dépend de Jésus ; c'est ce qui nous met en paix : elle dépend de Jésus, vous êtes entrés en rapport direct avec le mystère de Jésus, le mystère du Christ, qui gouverne l'histoire à travers les existences qu'il saisit ».⁶

Par conséquent, poursuit le père Carrón, « en suivant ce point contingent, c'est le rapport avec Jésus qui est en jeu. Il ne s'agit pas de compléter un organigramme : c'est le rapport avec le Christ, c'est notre vie qui est en jeu ! ». Ainsi, « nous avons devant nous toute l'aventure de nous connaître et de devenir de vrais compagnons de route. Je désire être votre compagnon de route vers le destin, et rien d'autre. L'organigramme ne m'intéresse pas, ce qui m'intéresse, c'est d'avancer vers le destin, c'est le Christ qui m'intéresse, car Lui seul peut me faire vivre le frémissement d'une intensité de vie qu'aucune organisation ne peut me donner. Cela seul m'intéresse. Et le rapport avec vous m'intéresse pour cette raison : je désire avoir des rapports vrais, loyaux, non formels, pour cette raison. Cela seul m'intéresse, rien d'autre n'arrive à m'intéresser, même si je peux faire des erreurs à cause du mal qui est en moi ; mais ce à quoi je dois céder, comme conscience et comme jugement, à cause de l'expérience que je fais, c'est que rien d'autre n'intéresse ma vie comme le Christ ».⁷

Le père Carrón conclut sa première intervention en tant que nouveau responsable de la Fraternité en lisant une phrase dictée par don Giussani à Gisella Corsico, sa secrétaire particulière, en 1991, et que cette dernière avait lue au cours d'un déjeuner avec un groupe d'amis dans un restaurant à proximité de l'abbaye de Chiaravalle, à côté de Milan : « Le moment est venu où l'affection entre nous a un poids spécifique

immédiatement plus grand que la lucidité dogmatique, que l'intensité d'une pensée théologique ou même que l'énergie de ceux qui guident. L'affection qu'il faut avoir les uns pour les autres a une seule urgence : la prière, l'affection pour le Christ. En effet, le moment est venu où le mouvement n'avance que grâce à l'affection pour le Christ qu'a chacun de nous, et que chacun de nous demande à l'Esprit ». Le père Carrón voit en ses paroles l'indication d'une mission qui attend les responsables du mouvement, et il souligne : « Voilà notre programme, il n'y a rien d'autre. C'est le défi que nous avons à relever : le mouvement n'avance que grâce au "oui" dit au Christ par chacun de nous, grâce à notre affection pour le Christ. Si cette dernière grandit, c'est l'espérance pour nous et pour le monde, pour l'humanité entière, parce qu'alors nous continuerons, comme don Giussani, à rendre présent au monde qui est le Christ, à travers l'expérience : non pas par des paroles, mais comme expérience ». Le père Carrón conclut son intervention au Conseil national de CL par une prière adressée à la Sainte Vierge et à Giussani : « Remettons notre histoire entre les mains de la Sainte Vierge, "fontaine vive d'espérance", et demandons aussi à don Giussani – lui qui avait à cœur chacun de nous et le monde – que, dans ce moment historique qu'il a défini comme une "solitude brutale", il nous prenne par la main, pour notre bien et pour le bien du monde ».⁸

Père Francesco : « Nous sommes dans un cimetière, et l'on dirait un jardin public. Quelle joie ! »

Au mois de mars, le père Carrón reçoit, parmi de nombreuses lettres, un courrier de Torremaggiore, près de Foggia : un ami l'informe que sa femme s'est rendue à Milan, en annonçant à sa famille qu'elle irait au cimetière, pour rendre visite à la dépouille de Giussani. Sa fille de dix ans, Maria, lui a demandé de laisser sur sa tombe le message suivant : « Cher don Giuss, il faut que je te remercie pour ce que tu as fait pour moi et à tant de personnes. Tu m'as donné une famille et des amis. Je te demande de prier pour mon papa, ma maman et tous mes proches qui sont tristes parce que tu es parti au ciel. Merci je t'aime ». Au dos, la fillette a dessiné une fleur avec cette inscription : « Sans racines, une fleur ne peut éclore. Tu es les racines et ma famille est la fleur qui a éclo ». Cet ami conclut la lettre au père Carrón par ces mots : « Je veux remercier don Giussani parce qu'en donnant, sans en être digne, ma vie à ce qu'il m'a fait aimer, la chair du Christ, il m'a rendu tout ce que j'aime ».⁹

Depuis le jour de l'enterrement, le cimetière Monumental de Milan a fait l'objet d'un pèlerinage continu de personnes qui restent quelques instants en prière ou participent à la messe dominicale dans la chapelle.

La décision d'enterrer Giussani au *Famedio*, le secteur du cimetière où reposent les personnes les plus importantes pour l'histoire de la ville, avait été prise par le maire de Milan, Gabriele Albertini, qui considérait que Giussani, « est l'une des personnalités les plus puissantes et humbles de l'après-guerre. Il ne l'est pas seulement sur un plan religieux [...], mais aussi par la dimension sociale qu'il représente, pour le bien concret de son message qui se réalise dans les personnes qui le pratiquent ».¹⁰

Le père Francesco Calvi, aumônier du cimetière, est le spectateur privilégié du nombre élevé de personnes qui en franchissent chaque jour le portail. Paola Bergamini, de la revue *Traces*, a recueilli son témoignage : « Il y a toujours quelqu'un devant la tombe de Giussani. Sa présence, tout au long de cette année, a changé la vie au cimetière, il a fait revenir au cimetière beaucoup de personnes, de fidèles, qui ne sont pas nécessairement membres du mouvement. Ces personnes demandent où il est enterré et y restent, même seulement quelques minutes, pour une prière ». Le père Francesco connaissait Giussani seulement de nom, mais il admet qu'il a toujours eu « une grande attention, une grande affection pour lui et pour le mouvement, parce que je savais qu'il faisait beaucoup de bien. Maintenant que je vois tant de personnes venir prier, mon admiration, mon attention grandissent sans cesse ».

Depuis ce 22 février 2005, Giussani « n'est jamais seul », souligne-t-il. « Le samedi et le dimanche, on n'arrive presque pas à passer. Il m'est arrivé de devoir faire le tour pour ne pas déranger. Pendant la messe, la petite église est toujours pleine. On vient en car de toute l'Italie et même des personnes de l'étranger. Ils viennent, ils suivent la messe, puis ils vont devant la tombe réciter le chapelet ou chanter. Ils entonnent le *Salve Regina* [...]. Ce sont surtout des jeunes. Beaucoup d'adolescents et d'enfants avec leurs parents. Cela me

touche beaucoup ». Il se souvient que, deux mois après l'arrivée de la dépouille de Giussani, « le lundi de Pâques, après la messe, il y avait tous ces enfants qui jouaient et sautaient, et j'ai pensé : "Nous sommes dans un cimetière, et l'on dirait un jardin public. Quelle joie !" Je me souviens avoir dû leur rappeler que le cimetière allait bientôt fermer ». Puis, le père Francesco pense à sa longue expérience d'aumônier du cimetière : « D'habitude, quand je célèbre l'enterrement d'une personne âgée, il n'y a pas beaucoup de monde, mais s'il se produit le contraire, c'est que cette personne a fait beaucoup de bien, comme c'est le cas pour don Giussani. Ce bien se répand encore, et le témoignage ne s'éteint pas. [...] Le Seigneur fait sentir à tous l'amertume de la mort, mais ceux qui vivent bien et lui sont proches ont aussi la consolation de sa présence et de son amour, comme cela se produit pour Giussani ».

Nombreux sont ceux qui laissent sur sa tombe de petits mots avec des demandes ou un remerciement, souvent écrits sur le moment sur des feuillets arrachés de cahiers ou de bloc-notes. « Ce fait aussi me touche beaucoup, observe l'aumônier : voir tous ces billets. Il y en a qui remercient, d'autres qui demandent une grâce particulière » – sur la tombe, il y a quelques ex-voto pour des grâces reçues – « d'autres demandent simplement le don de la foi, parfois c'est une longue liste de personnes confiées à don Giussani pour qu'il les protège ».¹¹

Voici quelques-uns des milliers de messages laissés sur la tombe de Giussani.¹²

« Don Gius, guide-moi ! Aide-moi à avoir un regard positif et sûr comme le tien, qui me permette de toujours reconnaître Jésus dans les circonstances que la vie me donne. Prie pour moi et ma famille, F. et mes amis, surtout S., N. et sa famille, et la grand-mère d'A. ».

« Ciao Gius, je me confie à toi dans le chemin de la première année du GA [Groupe adulte, autre dénomination des *Memores Domini*]. Prie pour ma simplicité ».

« Cher don Gius, je demande au Seigneur qu'il ne me laisse pas oublier tout ce que tu m'as appris. Avec gratitude ».

« Cher Gius, je te confie mon enfant qui naîtra dans quelques mois. Aide-nous à être parents, à vivre ensemble comme mari et femme. Soutiens-nous dans la vie quotidienne, pour que tout soit vécu pour le Christ. Ciao Gius ».

« Très cher Gius, me voici enfin devant ta tombe pour te remercier pour tout ce que tu as fait. Je te demande de l'aide et ta bénédiction pour mes enfants pour que, par l'intercession de Marie, tu leur fasses le don de rencontrer le mouvement, et du moins que le Christ soit le centre et le sens de leur vie, et pour que tu les aides dans leurs choix, dans leurs difficultés tant physiques que spirituelles. Je te confie tous mes soucis de mère et je te confie aussi ma vie et celle de M., en ce début de retraite, pour qu'elle soit toujours pleine d'un amour réciproque, de foi, de joie, comme tu nous l'as appris. Merci ».

« Cher d. Giuss, je te demande de m'aider à être reconnaissant et plein de gratitude pour tout ce que j'ai rencontré dans ma vie. Aide-moi, je t'en supplie, à aimer les autres et à les regarder comme tu as regardé le monde. Je veux agir gratuitement. Prie pour ma mère, ma sœur, mes parents et ma grand-mère âgée, mes collègues de travail et tous mes amis. Je veux les aimer tous sans rien prétendre en échange. Ma vie est pour eux. Je t'embrasse fort !! ».

« Cher don Gius, je viens aujourd'hui te demander la grâce d'accomplir ma vocation. Intercède pour moi pour que, si le Seigneur veut quelque chose de différent de ce que je désire, je n'aie pas peur et que je le suive. Je te confie aussi mon amie J, pour qu'elle puisse dire oui à Jésus malgré la douleur et l'effort que cela lui demande. Je te prie pour mon nouveau travail, pour que je surmonte mon manque d'assurance et que je puisse faire de grandes choses. Fais aussi que mon cœur et mon moi puissent toujours suivre Jésus ».

« Cher don Giussani, nous te confions notre Fraternité, en particulier la santé de nos amis F. et C. Nous nous recommandons aussi à toi, ainsi que nos enfants et nos familles ».

« Intercède pour la guérison de maman et continue à nous accompagner, ma famille et moi, pour reconnaître et aimer l'espérance présente dans cette circonstance si douloureuse. Merci pour la grâce que le Christ m'a donnée et me donne à travers toi ».

« Cher don Gius, intercède pour moi auprès de la Sainte Vierge. Je te demande toujours les mêmes choses ! Mais Jésus l'a dit lui aussi. Moi aussi, je peux dire : "Que ta volonté soit faite". Je vois déjà les fruits de cet

abandon. Je te prie beaucoup – toujours toujours ! – pour D., ma sœur, mon beau-frère, que Dieu comble leur solitude et leur accorde le don de la foi. À mes demandes habituelles, j’ajoute aujourd’hui aussi L. (le miracle de sa guérison) et toute ma famille ; G. pour qu’il trouve un travail stable. Protège tous mes proches et veille sur ma Fraternité ».

Au terme de la messe célébrée dans la cathédrale de Milan pour le septième anniversaire de la mort de don Giussani, le 22 février 2012, le père Carrón annonce qu’il a transmis la demande d’ouverture de la cause de béatification et de canonisation du prêtre de Desio. La requête a été acceptée par l’Archevêque de Milan, le cardinal Angelo Scola.

« Pour répondre à une exigence apparue dans la vie de beaucoup de personnes, déclare le père Carrón quelques semaines plus tard, celle de pouvoir en invoquer l’intercession de manière ordonnée et qui corresponde à la véritable nature de son charisme, la Fraternité a demandé et obtenu de l’autorité ecclésiastique compétente l’approbation d’une invocation destinée – attention ! – à la dévotion privée, la seule admise par l’Église pour un Serviteur de Dieu, tel que l’est actuellement don Giussani ». ¹³

Voici donc le texte de cette invocation, imprimée au dos d’une image de Giussani avec l’*imprimatur* de Son Excellence Monseigneur Angelo Mascheroni (Vicaire épiscopal du diocèse de Milan) le 12 avril 2012 :

Ô Père miséricordieux, nous Te remercions
d’avoir donné à Ton Église et au monde
le Serviteur de Dieu, père Luigi Giussani.
Par sa vie passionnée,
il nous a enseigné à connaître et aimer
Jésus Christ présent ici et maintenant,
à Lui demander avec une humble certitude
que « le début de chaque journée soit un oui au Seigneur
qui nous serre dans Ses bras et rend fertile
le terrain de notre cœur
pour l’accomplissement de Son œuvre dans le monde,
qui est la victoire sur la mort et sur le mal ».
Accorde-nous, ô Père,
par l’intercession de don Giussani,
selon Ta volonté,
la grâce que nous implorons,
dans l’espérance qu’il
soit bientôt compté parmi Tes saints.
Par le Christ, notre Seigneur. Amen
Veni Sancte Spiritus.
Veni per Mariam

C’est maintenant une fois de plus à Dieu d’agir.

« Ce que Dieu m’a le plus fait comprendre est la chose suivante : “Tout ce que tu as fait, tout ce qui est né de ton premier pas au lycée Berchet, tout ce qui s’est développé à partir de cette condition élémentaire [...], tout ce qui est né, c’est moi qui l’ai fait naître”, dit le Seigneur ». ¹⁴

Notes :

¹ J. Carrón, «Un nuovo inizio», *Tracce-Litterae Communionis*, n. 4 (2005), pp. 1-3.

² *Ibidem*, pp. 4-5.

³ L. Giussani, «Il sacrificio più grande è dare la propria vita per l'opera di un altro», *Litterae Communionis-CL*, n. 4 (1992), dans *L'avvenimento cristiano*, BUR 2003, pp. 66-67.

⁴ *Ibidem*, pp. 69-70.

⁵ J. Carrón, «Un nuovo inizio», op. cit., p. 5.

⁶ ASAEMD, *Documentation audiovisuelle*, Esercizi Novizi Gruppo Adulto, La Thuile (AO), 10 Août 1997.

⁷ J. Carrón, «Un nuovo inizio», op. cit., p. 7.

⁸ *Ibidem*.

⁹ «Fiori di bimba», par P. Bergamini, *Tracce-Litterae Communionis*, n. 4 (2005), p. 11.

¹⁰ G. Albertini, «Sepolto al Famedio tra i grandi della città», *il Giornale*, 25 février 2005, p. 45.

¹¹ P. Bergamini, «Non è mai solo», *Tracce-Litterae Communionis*, n. 2 (2006), pp. 8-9.

¹² Les messages se trouvent dans «Caro don Gius...», *Tracce-Litterae Communionis*, n. 2 (2008), pp. 22-27.

¹³ J. Carrón, «Non vivo più io, ma Cristo vive in me», suppl. à *Tracce-Litterae Communionis*, n. 5 (2012), p. 71.

¹⁴ L. Giussani, «Nell'incontro con quell'uomo la percezione del mistero», *Tracce-Litterae Communionis*, n. 3 (200), p. VIII.